

d'influencer le choix de ces commissaires nationaux. Je puis vous dire aussi que je me suis félicité de voir que la plupart des commissaires nationaux sont des amis ou de très bonne connaissances. Sachez que cette liberté donnée aux commissaires nationaux mais contrôlée quand-même, ils ont voulu la partager. Je vais vous raconter exactement comment cela s'est passé. Je souhaitais qu'une certaine homogénéité règne dans les choix et qu'il y ait une ligne générale dans cette Biennale. J'ai donc écrit à la plupart des commissaires européens en leur demandant s'ils étaient disposés à se réunir tous ensemble autour de moi à Paris. Ils sont venus une première fois au mois d'octobre et nous avons longement discuté de la conception et du fonctionnement de la Biennale et c'est deux ou trois d'entre-eux qui ont suggéré l'organisation d'une nouvelle réunion pour préciser ce que serait la Biennale de Paris 1980. Nous nous sommes donc réunis de nouveau pendant quatre jours pendant le mois de décembre. Ce qui prouve qu'en ce qui concerne l'Europe tout au moins, les points de vue ont été échangés. Il est évident que certains pays ont respecté les règles du jeu, c'est-à-dire que la Biennale de Paris reste une grande manifestation internationale de l'avant-garde et que certains autres pays ont ignoré ce point de vue.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE

J'arrive à votre quatrième question. Comment se répartissent les participations à la Biennale suivant les continents ou les pays. La répartition se fait en fonction de l'existence ou de l'absence d'avant-garde dans certains pays. Il est certain que l'Amérique latine a, grâce à mon insistance, une présence à la Biennale qui pourrait d'ailleurs être encore meilleure mais qui, je l'espère, montre la diversité des recherches. J'ai insisté pour que les représentants des pays d'Amérique latine soit des artistes vivants dans leur pays et non pas des étudiants ou des artistes déjà très évolués et qui vivent et travaillent dans des capitales occidentales, telles que New-York, Paris, Londres ou Rome. Ce seront d'authentique mexicains que l'on verra à la Biennale, comme on verra d'authentiques chinois. L'Amérique du Nord est représentée par les Etats-Unis avec un important spectacle audio-visuel. Le Canada a une très forte participation. En Asie, je viens de parler de la Chine. Curieusement, il y a des trous dans notre inventaire. Malheureusement, nous devons signaler l'absence du Japon mais une très forte participation de la Corée du Sud. Nous avons les Indes qui reviennent à la Biennale après une longue absence et, à l'autre bout de l'Asie nous avons, Israël. En Afrique c'est un début. Ce sont uniquement les pays musulmans qui sont présents et encore malheureusement pas tous. Mais je suis très content que l'on accueille un marocain, un tunisien et un égyptien. C'est un départ et j'aimerais qu'en 1982 nous ayons un grand ensemble des pays du Magreb et des pays musulmans. Je dois souligner au passage que j'ai été en pourparler avec le musée de Téhéran qui m'avait annoncé un envoi de documentation qui malheureusement ne m'est pas parvenu. Nous avons le cinquième continent, l'Australie, avec une importante participation. Il est vrai que l'Australie, disons le au passage, est un continent qui n'a pas encore découvert totalement son identité et que les artistes que nous allons proposer et montrer au public sont encore des ex-européens, anglais, polonais ou italien puisqu'ils représentent la majorité de la population australienne.

UNE AVANT-GARDE ESSENTIELLEMENT EUROPEENNE

Il est évident que la plus forte participation à la Biennale provient des pays possédant une avant-garde, essentiellement l'Europe. Les sections de tous ces pays seront très importantes, avec un présence allemande, italienne, anglaise très forte.

J'aimerai maintenant parler de la France même si cela ne respecte pas l'ordre de vos questions. En France, la participation est importante pour des raisons de politique intérieure et aussi de finance aussi. En effet les autorités de tutelle ont trouvés que lorsque l'on donne à la Biennale un budget de 2 000 000 FF pour faire une grande exposition internationale et qu'il n'y a que 10 ou 12 Français seulement, c'est peu. Cette fois-ci il y a beaucoup de Français et j'espère qu'on ne trouvera pas qu'il y en a trop. Nous avons constitué, en liaison avec notre association de critique d'art, un comité de sélection qui s'est enrichi de conservateurs de Musées et d'artistes qui sont en même temps des enseignants. Nous pensions même faire appel aux marchands de tableaux mais nous avons du y renoncer. Nous nous sommes appuyé sur deux informateurs à travers toute la province française et nous avons reçu plus de 530 dossiers et ce comité de 9 critiques d'art a passé des journées entières à examiner tous ces dossiers. Il en ressort une sélection qui n'est pas homogène car ils ne l'ont pas voulu comme tel, une sélection qui est éclectique mais tend à avoir quand même sa logique interne. Le public et les critiques en jugeront.

LES NOUVELLES SECTIONS

Vous me demandez pourquoi ces nouvelles sections d'architecture, de cinéma, de musique. D'autres vous répondront quant à ces sections d'archi-

ture et de cinéma expérimental et qui sont plus compétents que moi. Je crois que ce sont deux points importants pour la Biennale. Mais ce qui est important à rappeler aussi, c'est la dualité de lieu d'expositions qui a toujours existé. A cette occasion, je voudrais dire que la Biennale à toujours été financée moitié par la Ville de Paris et moitié par l'Etat. Dés lors, la Biennale s'est toujours tenu moitié dans le Musée de la Ville, moitié dans le Musée National. Il était logique que la Biennale 1980 soit pour moitié dans le Musée de la Ville, elle y occupe deux étages soit près de 4 500 m² et est également au Centre Pompidou avec cette section architecture dans les salles du CCI. Elle y sera aussi avec des espaces d'artistes que nous avons choisi pour une certaine recherche spatiale caractéristique de leur oeuvre et qui seront montrée dans les galeries contemporaines du Centre Pompidou.

Autre nouveauté mais ce n'est pas à proprement parler une section. Il y a l'organisation des colloques sur les nouvelles conceptions pour présenter l'art actuels. Il y a des espaces comme les Entrepôts Lainé à Bordeaux, le nouveau musée de Lyon et d'autres expériences encore. Ces colloques vont porter également sur les rapports et la place de l'art actuel dans les grands courants de pensées philosophiques ou sociaux. Nous avons pu organiser ces colloques grâce à l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse qui est un organisme binational financé à la fois par la France et le gouvernement Allemand et qui nous permettra de faire venir une quarantaine d'étudiants en plus de grands spécialistes de renommée internationale pour organiser des tables rondes.

PATERNALISME?

Question No 6. Ne pensez-vous pas qu'il y a un certain risque de conformisme, de paternalisme en confiant la sélection à des commissaires nationaux. Je crois avoir déjà presque répondu à cette question lorsque je vous ai dit que les commissaires européens s'étaient réunis autour de moi pour justement discuter de l'esprit dans lequel devait se faire la sélection. Il est certain qu'un commissaire national a tendance à vouloir être lui-même un artiste et à jouer les vedettes. Il pense que sa réputation internationale dans les revues comme la vôtre, Madame, tient à la force, à l'homogénéité du choix qu'ils auront fait et je pense notamment aux commissaires de certains pays. Je me suis fait une loi de ne citer aucun nom. Ils ont tendances à se transformer un petit peu en impresario ou en défenseur de certaines tendances mais ils savent aussi que leur choix ne sera apprécié que s'il est valable et que si ce choix met en évidence ce qui se passe de plus nouveau dans leur pays. Donc après tous, je n'aime pas le mot paternalisme mais je crois à cette volonté de jouer le rôle de découvreur, de leader, c'est très important et je pense que c'est favorable à l'évolution de l'art et au succès de notre exposition. C'est pourquoi je ne leur reprocherai pas d'avoir joué parfois un jeu personnel.

DES ARTISTES CONNUS ET INCONNUS OU L'ESPRIT DE DECOUVERTE

Question No 7. Il y a, dites-vous, dans le choix des artistes certains qui sont déjà confirmés et qui appartiennent déjà à de grandes galeries. Que des artistes aient déjà une galerie et donc aient leur place sur le marché international, cela ne me gène absolument pas dans la mesure où ils ne sont pas invité pour cette raison-là. Si un commissaire ou un comité de sélection se laisse influencer par un grand "dealer" ou un grand "galeriste" c'est très mauvais. Mais si en toute sincérité, en toute objectivité, on trouve qu'un artiste est important et doit être montré à Paris, qu'il soit déjà un peu connu dans son pays, cela n'a pas tellement d'importance. J'irai même plus loin. Nous avons dans le passé, songé à inviter des artistes comme Panamarenko, Gilbert and George, Richard Long et nous ne l'avons pas fait en disant que ces artistes étaient déjà trop connus. A mon avis c'était une erreur et c'est là où la Biennale de Paris devrait changer et évoluer car ces artistes étaient connus dans leur pays, ils étaient connu d'un "happy few" dont nous faisons partie, mais en fait ils n'étaient pas connu en France et la présence de Richard Long, de Gilbert and George, et de Panamarenko, la même année à la Biennale, les aurait fait connaître en France où il ne sont toujours pas tellement connu et aurait contribué au succès de notre manifestation.

Je pense que la Biennale ne doit pas systématiquement éliminer les artistes connus parce qu'à ce moment-là pourquoi ne pas éliminer aussi les bons artistes et faire de la Biennale une oeuvre de bienfaisance où ne serait présenté que les ratés, les boîteux, etc. Je pense que les commissaires, par les bons rapports qu'ils entretiennent avec notre secrétariat à Paris, ont fait dans leur grande majorité un bon travail. Que certains aient eu des faiblesses ou des complaisances, nous en sommes parfaitement conscient et si je suis encore à la tête de la Biennale en 1982, je m'efforcerai de remédier à ceci. Je dois dire qu'un choix où il y a des vedettes comporte aussi des gens qui sont très peu connus en France. Vous même qui êtes des spécialistes de l'art, vous venez de feuilleter des listes et il y a de nombreux artistes que vous ne connaissez pas et qui viendront à la Biennale et qui sont de bons artistes.

Il y aura surtout des découvertes pour des pays qui n'apparaissent sur la scène européenne ou mondiale que récemment à cause de changement intervenu dans leur politique et je vais quand même citer un pays, le Portugal qui va probablement nous apporter des découvertes. ■